

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

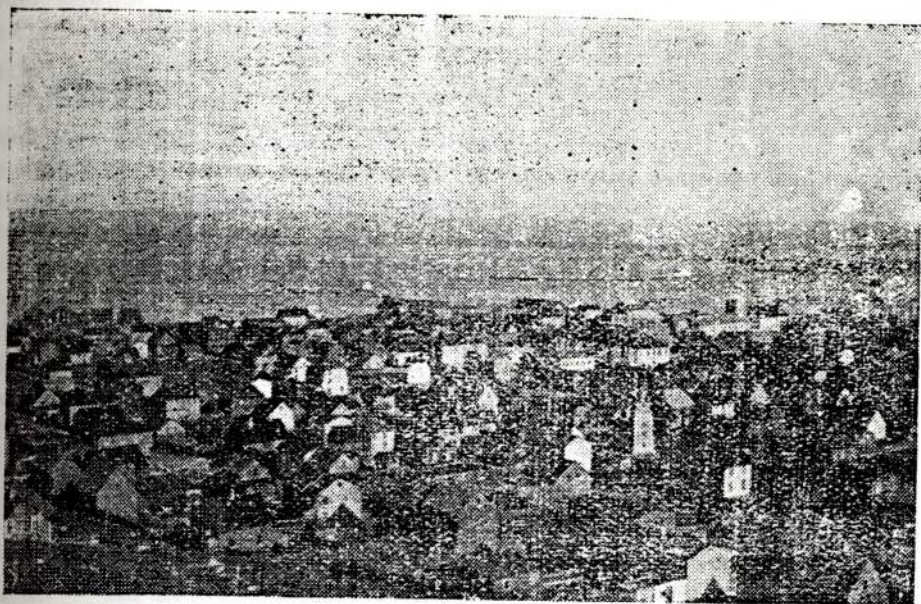


LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

MARS 1952

(29^e année — No 344)



Saint-Pierre.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 50 f. ; France : 75 f
Canada : 100 f ; Etranger : 120 f

Service paroissial et Renseignements divers



Quelques changements ayant été apportés dans le service paroissial, prière de relire les renseignements suivants et de s'y conformer.

SECRÉTARIAT DE LA PAROISSE.— (Messes, baptêmes, mariages, funérailles, papiers divers).— Le matin de 9 h. à 11 h.— Demander le Père de garde; il y en aura toujours un le matin.

CONFESSIONS.— Le matin avant la messe, un des Pères se trouve à l'Eglise à son confessional. — Le samedi les confessions commencent à 5 h. 30, ainsi que la veille du 1^{er} vendredi du mois. — La veille des grandes fêtes les confessions commencent à 3 h.; dans ces cas là un avis est donné le dimanche précédent. Le mercredi les Pères sont également à leur confessional à 4 h. pour les enfants des écoles qui peuvent ainsi venir se confesser après la classe.

BAPTÊMES.— Ils peuvent avoir lieu tous les jours, à l'heure convenue. Apporter le *Livret de Famille*.

On doit faire baptiser *sans délai* les enfants nouveaux-nés.

A l'occasion d'un baptême on peut demander une sonnerie de cloches, d'après le tarif affiché à la sacristie. Cette sonnerie est accordée à la condition que l'enfant soit légitime et que le baptême ne tarde pas trop.

Choisissez pour vos chers enfants de beaux noms de saints, pas d'autres.

Le baptême privé, appelé aussi ONDOIEMENT, n'est pas autorisé en dehors du péril de mort; les cérémonies omises doivent être suppléées au plus tôt.

PARRAIN, MARRAINE.— L'un d'eux doit avoir achevé sa treizième année (*On accepte que l'autre soit un peu plus jeune : Catéchisme préparatoire*).— Indiquer leurs noms en annonçant le baptême.

En l'absence du parrain choisi, celui-ci peut être représenté « par procureur ». Mais pour que le parrain choisi soit vraiment parrain, il faut qu'il ait été avisé qu'on l'a choisi comme parrain et qu'il ait déclaré consentir à être représenté par une autre personne.

MARIAGES.— Au moins **QUINZE JOURS AVANT**, se présenter pour les publications. Fournir les *certificats de baptême de date récente*, si les futurs contractants n'ont pas été baptisés dans la paroisse; l'extrait mortuaire de tout conjoint défunt, si l'un des deux futurs est veuf; les certificats de la publication des bans qui aurait été faite ailleurs; les actes de dispenses, s'il y a lieu. En outre, dans la quinzaine qui précède la célébration du mariage, les fiancés doivent se présenter devant le Curé, celui-ci s'assurera, conformément aux prescriptions du Code Canonique (C. 1082), qu'ils connaissent les nouveaux devoirs auxquels ils vont s'engager.

En règle générale, un mariage ne peut être célébré que trois jours pleins après la dernière publication.

COMMUNION A DOMICILE.— Préparer une nappe, un crucifix, deux bougies, un peu d'eau bénite avec un rameau bénit et un peu d'eau dans un verre.

Au cas où le malade devrait recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction, préparer en outre, sur une assiette, 6 boules d'ouate destinées à essuyer les onctions, un peu de mie de pain et de l'eau pour purifier les doigts du prêtre.

MALADES.— Faire appeler le prêtre sitôt qu'une personne est gravement malade, sans attendre qu'elle soit mourante et ait perdu connaissance.

FUNÉRAILLES.— Pour tout ce qui concerne la sépulture et les cérémonies funéraires s'adresser sans retard au presbytère.

Calendrier du mois d'Avril



- 2 Mercredi.— St François de Paule.— A 8 h. Sermou de Carême. Salut.
- 3 Jeudi.— Le soir, à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.
- 4 Vendredi.— 1er du mois.— N. D. des Sept Douleurs.— Exposition du T. S. Sacrement.— Le soir à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.
- 5 Samedi.— St Vincent Ferrier.— A 7 h., Messe des Enfants de Marie.
- 6 Dimanche.— Rameaux.— A 9 h. 30, Bénédiction des Rameaux et Messe.
- 7 Lundi.— Lundi Saint.
- 8 Mardi.— Mardi Saint.— Messe du Tiers-Ordre.
- 9 Mercredi.— 5 h. 30 et 8 h. confessions.
- 10 Jeudi.— Jeudi-Saint.— Institution de la Ste Eucharistie.— A 6 h. $\frac{1}{2}$ et 7 h. 10, Communion des personnes qui ont une raison sérieuse de ne pas attendre la messe.— A 8 h., Grand'Messe, puis procession au reposoir.— Adoration du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, Heure Sainte, puis adoration nocturne pour les hommes.
- 11 Vendredi.— Vendredi-Saint.— Mort de Notre-Seigneur.— A 8 h., office : Adoration de la Croix et Messe des Présanctifiés.— 2 h., Chemin de Croix, puis vénération des reliques de la vraie Croix.— 8 h., Chapelet. Sermon sur la Passion.
- 12 Samedi.— Samedi-Saint.— 7 h. $\frac{1}{4}$. Office : bénédiction du feu nouveau et des fonts baptismans, puis Grand'Messe à laquelle on peut communier. Dans la soirée, confessions.
- 13 Dimanche.— Saint Jour de PAQUES.— 10 h., Grand'Messe pontificale.— 2 h. 30. Vêpres et Salut.
- 14 Lundi.— Lundi de Pâques.— Messes à 6 et 7 h. 30.— Grand'Messe à 10 h.— 8 h., Chapelet et Salut.
- 20 Dimanche.— Dimanche de Quasimodo.
- 21 Lundi.— St Anselme.
- 22 Mardi.— St Soter et St Crisostome.
- 23 Mercredi.— St Georges.
- 24 Jeudi.— St Fidèle.
- 25 Vendredi.— St Marc, évangéliste.— A 6 h., chapelet, Litanies des saints et Salut.
- 26 Samedi.— St Clet et St Marcien.
- 27 Dimanche.— 2ème après Pâques.
- 28 Lundi.— St Louis Marie Grignon de Montfort.
- 29 Mardi.— St Pierre, martyr.
- 30 Mercredi.— Solennité de St Joseph, patron de l'Eglise universelle.— 6 h., Chapelet et Salut.

A Vendre

Un moteur « Atlantique » 4 HP. (bon état)

S'adresser chez M. Louis TESNIÈRE, Miquelon

Actes Paroissiaux

DU 15 FÉVRIER AU 15 MARS 1952



BAPTÊMES.— Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 16 février, CHATEL Rémy-Henri ; Parrain : Eugène Châtel ; Marraine : Germaine Châtel. — Le 18, AUDOUX Denis-Jean ; Parrain : J. Bte Tibbo ; Marraine : Amélie Audoux. — Le 1er mars, LESCOUBLET, Paul Eugène ; Parrain : Eugène Grimaux ; Marraine : Blanche Lescoublet. Le 6, MARIE Rolande-Jocelyne ; Parrain : Albert Mahé ; Marraine : Constance Marie. — POCHIC Jeannine-Colette ; Parrain : Pierre Pochic ; Marraine : Céleste Quann. — TILLARD Juliette-Hélène ; Parrain : Gaston Gendron ; Marraine : Ernestine Tillard.

MARIAGES — Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 21 février, DISNARD Roger et ROUSSEL Henriette. — CORMIER Joseph et CAPDEVILLE Jacqueline. — LAHITON Henri et GORGET Marcelle. — Le 23, LANDRY Charles et GUILLOU Andrée. — MARIE Raymond et MAHÉ Rita. — Le 7 mars, TÉLETCHÉA Francis et SAMSON Aline.

SÉPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 19 février, OYARBIDE, née Edwards, 91 ans. — Le 7 mars, FARVACQUE Marcelle, 10 mois. — Le 10, NICOLE Louis Joseph, 61 ans. — Le 12, ALLAIN Eliza, née Manet, 55 ans.

Les familles Poirier, Manet et Ferron remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

La « BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE » est ouverte le Mardi et le Samedi, au Foyer, de 3 heures à 6 heures.

Prix de location des livres : 3 frs par volume.



Pour suivre la vie de l'Eglise

Le Dimanche dans l'Octave de Pâques

Ce dimanche, que nous appelons souvent de *Quasimodo* à cause des deux mots qui commencent la prière d'entrée, se présente à nous comme une occasion de mieux comprendre ce qu'est notre Foi en Dieu.

I. — En ce dimanche l'Eglise attire notre attention sur la *foi* du croyant.

■ *La foi du croyant est faite de désir*

comme l'enfant nouveau-né désire le lait qui le nourrit (cf. *Introït*)
comme les saintes femmes cherchaient Jésus ressuscité (cf. *Offertoire*).

ainsi le croyant désire connaître les secrets de la vie intime de Dieu : relations entre le Père, le Fils, l'Esprit,
relations entre Dieu et le monde — cf. *Epître* —
que Jésus nous dévoile avec la garantie de l'Esprit-Saint,
pour que nous vivions intensément en union avec Dieu.

■ *La foi du croyant est faite de confiance*

comme le petit enfant attend tout de sa mère.

comme l'homme croit au témoignage de son semblable,

ainsi le croyant fait confiance à Jésus-Christ se présentant comme Fils de Dieu, vainqueur de la mort par sa résurrection (cf. *Epître, Evangile*)

et à la garantie que donnent en faveur de Jésus-Christ les deux Autres de la Trinité,
même s'il n'a pas vu lui-même Jésus ressuscité.

II. — En ce dimanche l'Eglise nous fait prier pour que nous soyons des croyants.

■ *Avec elle nous demandons d'être des croyants dans tous les actes de notre vie : fidèles, par exemple :*

en cherchant la volonté divine dans les circonstances quotidiennes,

en profitant de toutes les occasions (lectures, conversations, cérémonies) pour mieux connaître Dieu,

en essayant de réagir devant nos frères pour qu'ils reconnaissent en nous Jésus-Christ.



Avec Elle nous offrons notre joie d'être des croyants

(cf. toute la *Secrète*)

surtout parce que nous savons que notre Foi nous donne une vie apaisée où domine la certitude d'un bonheur qui ne finit pas.

■ *Avec Elle nous souhaitons d'adhérer plus étroitement à l'Amour du Christ*

pour être de plus en plus intensément fils intime de Dieu et de mieux en mieux guérir de la faiblesse qui nous vient de nos péchés.

Ainsi se réalisera pour nous, en famille, en paroisse et dans notre vie entière, le souhait du Christ à ses disciples : « Que la paix soit avec vous ».

LEGENTIL -- BÉCHET

Entrepreneurs de

TRAVAUX de MENUISERIE et de CHARPENTE

A Vendre

Un Doris moteur (17 pieds)

S'adresser chez M. Louis ADMOND

Madame Gustave BRIAND

PENSION-RESTAURANT

Confort Moderne

English Spoken

MIQUELON

Albert BRIAND,

rue Lamenlin

Epicerie - Mercerie - Quincaillerie

Bibliothèque du « Foyer »



Rayon spécial de Livres de Fonds

Abonnements : six mois : 300 frs ; 1 an 500 frs

Nous donnerons tous les mois quelques titres de livres de nos différentes divisions.

En voici quelques-uns du groupe RELIGION :

La SOLUTION du PROBLÈME de la VIE. 5 brochures (*Lelotte P. S.J.*)

Le VOYAGE de LOURDES. (*Dr Carrel*)

MARIE PARLE au MONDE, (*R. P. Dumullier*)

Un HOMME PARMI les HOMMES. (*Jean Prolat*)

L'EGLISE CATHOLIQUE en FRANCE SOUS l'OCCUPATION

(*Mgr Guerry*)

QU'ATTENDEZ-VOUS du PRETRE ? (*NN. SS. de Bazelaire, Garone. P. Claudel, H. Bordeaux, etc.*)

Le FORÇAT MINDSZENTY ACCUSE. (*Bela Just*)

HISTOIRE du VATICAN, (*Charles Pichon*)

LIVRE D'OR des CONGRÉGATIONS FRANÇAISES (1939-1945)

A DIEU par la SOUFFRANCE, (*A. PERRET, O. P.*)

DU DIABLE à DIEU. (histoire d'une conversion), (*Adolphe Retté*)

SUR la ROUTE AVEC le CHRIST, (*Abbé Jean Guillaumat*)

TEMOIGNAGES de l'UNIVERS, (*Michel Grison*)

Le catalogue analytique des différentes divisions est à la disposition du public le Mardi et le Samedi de 15 h. à 18 h.

Voici un extrait de ce catalogue :

Livre Blanc. — Quatre années de lutte pour la défense de l'Eglise hongroise.

Dans une discussion aussi grave que celle-ci, il y va non seulement de l'honneur et de la vie d'un homme, mais de la valeur d'un régime politique et social et de toute conception de l'histoire de l'Humanité. il importe d'être impartial et renseigné.

Voici des documents, publics de leur nature, pris dans les périodiques hongrois et qu'il importe de lire si l'on veut savoir ce qu'a dit, fait ou ordonné le primat de Hongrie.

Espoirs et Désillusions des Emigrants Français au Canada

(suite)

Les nécessités d'un filtrage



En outre le tri des canilitures et les discriminations d'ordre sanitaire, professionnel social et moral, base du recrutement, donnent parfois des résultats discutables. Trop d'intellectuels, d'artistes, d'employés de commerce ou de bureau, etc., sont autorisés à partir alors qu'ils auraient dû être découragés. Leurs ressources (s'ils en ont) s'épuisent rapidement, et l'ambassade et les consulats français ne disposent pas de fonds pour les rapatrier. S'il s'agit d'un homme seul, il peut toujours subsister en acceptant n'importe quel travail, plongeur dans un restaurant par exemple. Mais s'il est accompagné de sa famille un tel salaire est insuffisant pour le faire vivre. Il convient de noter que beaucoup d'entre eux insistent pour partir et que la pratique des certificats fictifs d'hébergement ou de travail est moins rare qu'on peut le penser.

En dehors du bureau officiel d'immigration, les sociétés de transports, spécialement les deux grandes compagnies ferroviaires canadiennes, renseignent et font du recrutement indirect. La Canadian Pacific a grandement contribué à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci à peupler la Prairie canadienne. De nos jours ses agents généraux et régionaux, ainsi que ceux du Canadian national, drainent vers les services officiels un grand nombre d'émigrants dont la plupart sont destinés à l'agriculture. La Bretagne et la Normandie ont été notamment prospectées de cette manière. Les compagnies de transport sont directement intéressées à vendre des billets, et les agents locaux — pour la plupart des personnes bien connues dans la région — travaillent à la commission. Ce système de recrutement favorise naturellement une propagande « embellie ».

L'engouement des Français et les encouragements donnés du côté canadien aboutissent à ce résultat : l'immigration dépasse l'objectif fixé pour 1951. Et encore les immigrants auraient été plus nombreux si le gouvernement les avait autorisés à emporter plus d'argent. Mais la limite de 200 000 francs en dollars et de 50 000 francs français est jugée insuffisante par l'émigrant « sérieux ».

On réclame plus de bras que de cerveaux

La belle époque du Klondike est révolue depuis bien longtemps. L'argent ne se ramasse pas au coin des rues. Pour « réussir » il faut d'abord apprendre à connaître le pays et sa population, renoncer à quel-



ques visions simplistes dans le style «images d'Epinal» pour *Maria Chapdelaine*. Il faut s'adapter. L'émigrant doit renoncer au style de vie qu'il a connu chez lui. De plus il doit être robuste, car si dans l'ensemble le climat est sain, il est aussi rigoureux. Il doit encore faire preuve de persévérance pendant des mois, peut-être même pendant des années,...

Comme tout pays neuf le Canada a besoin de bras plus que de cerveaux. Les agriculteurs, s'ils n'y font pas toujours fortune, sont assurés d'y vivre décemment. Cela est également vrai pour un certain nombre d'artisans (coiffeurs, tailleurs, menuisiers), pour beaucoup d'ouvriers qualifiés et de techniciens (métallurgie, aéronautique, électricité). Mais encore faut-il savoir que nos diplômes sont rarement pris en considération, que les méthodes de travail et l'outillage diffèrent des nôtres, et que l'ouvrier doit apprendre en partie son métier.

Les chances des émigrants de formation intellectuelle sont très faibles, à l'exception des ingénieurs dont la spécialité est liée à une industrie en plein développement : mines, chimie, pâtes et papiers, par exemple. Toutefois ils doivent bien connaître la langue anglaise ; l'émigrant qui ne pratique que le français risque fort en effet de végéter ou d'être contraint d'accepter un emploi dérisoire. Les employés de bureau, de commerce, les jeunes diplômés, se retrouvent trop souvent dockers, balayeurs ou laveurs d'autos. Aussi doivent ils être fortement mis en garde. Doivent l'être encore ceux qui pratiquent une profession libérale quelconque : le médecin, l'avocat, entre autres, ne sont admis dans leur ordre de profession respectif qu'après naturalisation (cinq ans de séjour) et examen. Le journaliste et l'artiste doivent être admis par le syndicat local, qui afin de se protéger contre les étrangers est souvent assez strict.

En dehors des agriculteurs, le Canada ne s'engage pas à placer ses immigrants. Ceux-ci reçoivent une lettre d'introduction pour le bureau d'immigration de la ville où ils se rendent ; ce bureau, qui possède un service de placement, essaie de trouver du travail pour le nouvel arrivant. Il y arrive souvent, mais pas toujours en période de grosse affluence. En tout cas il ne garantit aucun travail.

Il convient encore de détruire l'illusion que font maître des salaires exprimés en dollars. Car les prix montent au Canada comme partout ailleurs, et les impôts sont lourds. Il est très difficile de trouver des appartements, sauf meublés et logements chers. Les salaires dans l'industrie étaient en moyenne au 1^{er} juin dernier de 48,40 dollars. Là-dessus il faut défalquer 20 à 25 % pour le logement. Il est inexact d'affirmer qu'un salarié qui gagne à Paris 30 000 francs par mois aura un pouvoir d'achat triple à Montréal avec 275 dollars (à peu près 90 000 francs). Le minimum vital pour une personne seule en ville est actuellement de 30 à 35 dollars par semaine.



Pour une « charte » de l'émigrant

Diverses mesures s'imposent pour réduire les désillusions de ceux qui partent sans connaissance précise des difficultés qui les attendent.

Du côté français il faudrait que les préfectures, qui délivrent les passeports, informent objectivement les candidats à l'immigration sur les possibilités qui leur sont ouvertes au Canada. A Paris et dans les grandes villes la création de centres d'information sur le Canada s'impose. Il serait souhaitable que le gouvernement de la province de Québec installât à Paris un bureau analogue à l'Ontario House à Londres par le gouvernement provincial de l'Ontario.

Il faudrait également augmenter les sommes d'argent que les immigrants sont autorisés à emporter. L'office des changes, en accord avec les banques et le contrôle des changes canadiens, pourrait par exemple mettre sur pied un système permettant aux immigrants de percevoir au Canada des fonds garantis par leurs avoirs en France. Bien des échecs personnels seraient ainsi évités.

Mais tout cela exigerait la préparation, conjointement par les autorités françaises et canadiennes, d'une sorte de « charte de l'émigration au Canada », qui serait remise à ceux qui désirent partir.

Divers organismes privés se sont créés au Canada pour essayer de résoudre les difficultés que nous avons signalées. Citons en particulier le Conseil canadien de la citoyenneté, la Société d'assistance aux immigrants, le Comité des Néo-Canadiens et l'Accueil franco-canadien, créé l'an dernier.

C'est tout le problème de la politique canadienne d'immigration qui est posé. Des efforts considérables ont été accomplis. L'émigrant, qui le plus souvent abandonne tout en s'exilant — tant sur le plan moral que matériel, — ne devrait-il pas bénéficier de certaines assurances ? Un système de garantie de travail a été appliqué d'une façon satisfaisante à plus de cent mille personnes déplacées. Le Canada ne court-il pas le risque, avec les déconvenues actuelles, de rendre son recrutement plus difficile en France ?

Fin

M. A. ROUSSEL

rue BORDA

Epicerie - Liqueurs - Légumes

Articles divers - Lingerie



Anniversaires du Pape (2-12 mars) « Héraut d'un monde meilleur »

En relisant, à quelques semaines de distance, son radio-message aux Romains — et au monde, — on se rend mieux compte de la hauteur où se situe S. S. Pie XII.

C'est un témoignage sur lequel il convient d'insister, en ce 13^e anniversaire du pontificat. Le Pape y pousse « un cri d'alarme ».

L'heure est, en effet, beaucoup plus grave qu'on ne le pense, et c'est ce dont s'effraye le Saint-Père. Nous sommes, dit-il, « un monde inconscient en marche sur des voies qui mènent à l'abîme ». Et le plus funeste symptôme de la crise interminable où nous voilà, c'est que la persistance des dangers qui menacent a rendu les peuples presque inconscients, apathiques, aveugles.

Sans doute, nous sommes trop près des choses et des hommes pour en prendre une juste mesure. L'époque où nous nous trouvons engagés est trop complexe, trop étonnante, trop brutale, pour en avoir une conscience vraie et sereine. Soit paresse, soit fatalisme, nos contemporains ne se haussent plus à la taille des événements. Aussi Pie XII veut-il les tirer, coûte que coûte, de cette torpeur, et leur rappeler qu'ils vivent « un des grands moments de l'histoire humaine ».

Devant le cauchemar d'une situation, qui peut à chaque instant provoquer une explosion (ce sont encore les paroles du Pape), resterons-nous, dit-il, spectateurs passifs d'un avenir terrifiant ? Il est grand temps de secouer « cette coupable léthargie ».

Un homme du moins, le sait et le voit. Il nous en avertit avec l'accent des prophètes et des apôtres ; il en considère anxieusement l'enjeu capital et décisif. N'y va-t-il pas du sort de notre civilisation ? Cet homme a été, de par Dieu, constitué gardien, guide et veilleur d'une humanité désemparée.

C'était le 9 mars 1939, alors que roulaient les premiers grondements d'une guerre et d'une crise universelle, dont seul le recul du temps permettra de se faire une idée, comme on considère maintenant la chute des empires de l'antiquité, selon le passage d'un âge de la terre à un autre âge. Il s'accomplit, en ce moment, sans que nous le sachions, hélas ! une révolution de cette ampleur.

Une certitude nous reste, cependant, dans ce qui peut sembler un nouveau chaos précédant une nouvelle création ; c'est que la petite flamme de l'Évangile, allumée il y a dix-neuf siècles par Jésus-Christ, et que,

d'une main diaphane. le Pape protège des vents qui soufflent en rafale, ne s'éteindra pas.

Prodigieux rôle de l'Eglise et de la Papauté dans le drame où s'enfonce le monde ! Ah ! que n'avons-nous des yeux pour voir !

Il nous manque, encore une fois, un observatoire d'où embrasser et scruter cet horizon ; il nous manque cette haute fenêtre du palais apostolique, qui reste éclairée bien avant dans la nuit, et vers laquelle le pèlerin attardé sur la place Saint-Pierre, déserte à cette heure et bruisante seulement de ses jets d'eau, de part et d'autre du grand paratonnerre qu'est l'obélisque surmonté de la croix, lève, en se signant, un regard interrogateur : *Custos, quid de nocte ?*

Le Pape est là, c'est Pie XII. On ne dira jamais assez ce que nous lui devons. Il ne vit que pour nous, pour notre bonheur, pour notre salut. Il est, en haut de cette pyramide humaine, où n'habite plus que l'esprit, ce point de jonction entre l'erre et ciel. Toute l'Eglise aboutit à lui, la sollicitude de toutes les Eglises, celles des métropoles comme celles des campagnes et des lointaines Missions, l'Eglise de la prière et celle de l'action, l'Eglise de la liberté et celle qui gît dans les fers : « l'Eglise du silence », d'où montent les plaintes étouffées des captifs et des martyrs. Voilà l'homme que Dieu a choisi, il y a seize ans, pour être, au temps de la colère, notre réconciliation ; au temps du déluge, notre bouée de sauvetage ; au temps des haines, notre paix. Sans doute, comme le Christ, dont il est le Vicaire, il connaît la contradiction, il est cette pierre où viennent buter hérésies, schismes et calomnies : telle est la vocation de la Papauté jusqu'à la fin des temps.

Il faut sans cesse en venir à cette métaphysique de la Papauté — et quelle occasion nous y peut mieux convier que l'anniversaire du Pontificat ? — pour mieux comprendre l'Eglise et son chef, pour vivre intensément d'elle et de lui, pour être à l'unisson du cœur d'un Pie XII. Si l'est l'antenne qui capte toutes nos pulsations, toutes nos peines, tous nos espoirs, il faut qu'en retour, à la façon d'un radar spirituel, toutes ses paternelles consignes trouvent ses fils en état de prompt et joyeux réceptivité. C'est lui qui porte, en dernière analyse, la responsabilité de toutes les âmes : que notre affection et notre docilité soient un allègement à son fardeau !

Voilà donc qu'il sonne le réveil. Allons-nous somnoler encore ? Le monde court, si l'on n'y prend garde, à sa ruine. L'Eglise est en danger ! Le Pape précise : « sur le front du renouveau général de la vie chrétienne, sur la ligne de défense des valeurs morales, pour la réalisation de la justice sociale, pour la restauration de l'ordre chrétien, vers cette res-



tauration intégrale de l'esprit évangélique, qui, outre qu'elle arrachera des millions d'hommes à la mort éternelle, est seule à pouvoir assurer la coexistence pacifique et la féconde collaboration des peuples ». Car, dit-il encore, « c'est tout un monde qu'il faut refaire depuis les fondations ». Qui pourrait rester sourd à si haut et si pressant appel ? Qui pourrait refuser au Père commun, au Chef de la grande famille humaine, comme il se nomme, « la consolation de voir revenir au Christ, non seulement les villes, mais les nations, les continents, l'humanité tout entière » ?

Ce que les premiers chrétiens ont fait, nous devons le faire encore. Il est peu d'époques qui comme la nôtre, aient joui de l'omniprésence d'un Pontife, qui, tout solitaire qu'il soit, ne sait jamais si bien trouvé qu'au milieu des foules, et dont l'inlassable enseignement se répercute jusqu'au bout du monde. On ne sache pas, de pèlerin qui, l'ayant vu et entendu, ne s'en soit retourné, en murmurant, toute proportion gardée, mais non sans raison, la parole d'André à Pierre ; nous avons trouvé le Messie ! Où donc est le secret de cette infaillible séduction ? Ses qualités humaines y sont, certes, pour beaucoup : cette intelligence grand'ouverte, sans qu'en pâtisse une modestie toujours prête à s'excuser ; un rare don des langues, par où s'exprime, dans une charité dominante, une compréhension de tout et de tous ; cette droiture de conscience, à la fois douce et ferme, qui ne le fait dévier en rien ni pour aucune raison de la ligne du devoir d'état (et le devoir d'état d'un Pape, jusqu'où cela ne va-t-il pas ?) ; la condescendance envers les faibles et les petits ; une flamme qui brûle incessamment sous cette frêle et blanche enveloppe ; un regard pénétrant et si bon, dont on ne se déprend plus, du jour où il s'est posé sur vous, voilà quelques traits, qui expliquent Pie XII, et pourtant il y a dans cette surnaturelle attirance des raisons encore plus profondes, mais qui, celles-là, ne relèvent que de Dieu....

Se reportant aux journées des 2 et 22 mars, le Saint-Père disait, non sans émotion : « De même qu'en un jour déjà lointain Nous acceptâmes la lourde croix du pontificat, de même aujourd'hui assumons-nous la tâche ardue d'être, autant que Nous le permettent Nos faibles forces, le héritier d'un monde meilleur. » En ces prochains anniversaires de son élection et de son couronnement, tous ses fils, mais ceux de France surtout, accourront à sa voix, feront violence au ciel pour qu'il le conserve, pour qu'il le garde de ses ennemis, pour qu'il le rende heureux, toujours plus heureux, et il ne peut l'être que de notre propre bonheur... *Orémus pro Pontifice nostro Pio.*



Histoire des Missions catholiques françaises

M. Bernard de Vaulx vient de publier son Histoire des Missions catholiques françaises. L'objet essentiel de cette ouvrage — le titre l'exprime — est de retracer l'œuvre, pure et désintéressée, des missionnaires français à travers les âges et sur les différents continents. Au cours de son exposé, pourtant, l'auteur ne manque pas de réparer l'omission, volontaire et injuste, des manuels scolaires qui ignorent, ou plutôt feignent d'ignorer, le rayonnement français dû à l'action de nos admirables missionnaires.

Quatre parties, inégales selon leur importance, se partagent le volume : Les origines ; Le XVII^e siècle ou l'éveil de l'esprit missionnaire ; Le XVIII^e siècle ou le choc en retour ; Le XIX^e siècle ou l'apogée.

Les origines

L'élan est donné au milieu du XII^e siècle par la tentative de la Mission franciscaine au Maroc. La papauté et saint Louis prennent contact avec les Mongois : des Missions partent pour l'Asie. Les trois premières ne réussissent pas à chasser de l'esprit des princes mongois la fâcheuse image du christianisme que les vices des Nestoriens y avaient gravée, mais la quatrième, qui avait pour chef Jean de Montecorvino, un Franciscain, réussit à jeter les assises d'une Eglise chinoise, à Pékin même. Hélas ! l'avènement des Ming, au XIV^e réduit tout à néant. De plus, la France s'engage dans une guerre avec l'Angleterre, ce qui a pour effet non pas de briser son élan missionnaire mais de la tenir à l'écart de toute activité apostolique. Le Portugal et l'Espagne jettent, à cette époque, leur « patronat », maître du temporel et du spirituel, sur les nouveaux mondes.

Le XVII^e siècle ou l'éveil de l'esprit missionnaire

Sous l'impulsion de la Compagnie, naissante, de Jésus, le flambeau se rallume en France, au début du XVII^e siècle, et c'est le Canada qui sert de champ d'expérience et d'épanouissement à l'apostolat de nos missionnaires. Certains pensèrent que l'épopée canadienne est décrite, ici, trop longuement, mais l'auteur nous fait remarquer que la grande place qu'elle occupe ne lui est accordée qu'en raison du zèle apostolique qu'elle a fait naître chez une élite largement répartie entre la nation et qui allait se dépenser sans tarder à travers tout l'Orient.

Ce sont, en effet, bientôt le départ pour le Moyen-Orient des Jésuites, des Capucins, des Lazaristes, la fondation de la Société des Missions-Étrangères de Paris, et l'élection des premiers vicaires apostoliques français de Chine et de l'Indochine.

(à suivre)